# Du temps qu'il faisait au temps jadis : petite chronique historique et météorologique jurassienne du début du XVIIIe siècle

Autor(en): **Girard, Pierre-Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **109 (2006)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550070

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Du temps qu'il faisait au temps jadis

## Petite chronique historique et météorologique jurassienne du début du XVIIIe siècle

Pierre-Alain Girard (Le Landeron)

Les almanachs sont une mine inépuisable de renseignements. Jusqu'au XIXe siècle, ils représentaient souvent une des seules sources d'informations dont disposaient les familles modestes. Les nouvelles que l'on y trouvait étaient à l'image des préoccupations rurales d'alors: le temps qu'il fera, les foires agricoles, quelques articles sur la situation politique, des conseils pratiques, quelques distractions. Les colporteurs se chargeaient d'amener ce précieux sésame jusque dans les coins les plus reculés. Dans une société essentiellement agricole, la météo était un élément essentiel. Une saison trop sèche, trop humide ou une averse de grêle pouvaient réduire dramatiquement les récoltes, avec tout son cortège de privations. Pour cette raison, les prévisions des almanachs, bien qu'assez aléatoires, contribuaient notablement à leur succès. Certains lecteurs indiquaient même, à côté des prévisions, le temps réel pour tester leur véracité.

Au XIXe siècle, chaque région avait son ou ses almanachs. En 1838 fut créé à Porrentruy l'Almanach du Jura Bernois par Victor Michel, qui éditait aussi le journal «Le Jura». Comme dans tout almanach qui se respecte, on essayait aussi d'y prédire la météorologie. L'édition de 1859 offre en plus une intéressante petite chronique sur le temps observé dans la région jurassienne au début du XVIIIe siècle. Une habitante de Châtillon, Elise Cortat, a noté le temps qu'il faisait pour la période de 1704 à 1714. Ses observations météorologiques sont entrecoupées de remarques sur différents événements politiques de l'époque, ainsi que de faits divers locaux et d'anecdotes. L'ensemble n'a aucune prétention historique ou scientifique, mais donne une image originale et attachante de cette période critique de l'histoire jurassienne[1].

Cette chronique qui date de trois siècles est précédée d'une introduction du Dr Greppin[2] qui, bien que datant d'un siècle et demi, paraît d'actualité. Qu'on en juge; les vieillards d'alors disaient: «De notre temps, il y avait des printemps et nous n'avions pas autant de contretemps.» A cela les scientifiques rétorquaient que ce changement de climat était le fait du déboisement intensif. D'autres voyaient le salut dans l'assèchement des zones humides! La polémique concernant l'influence de l'activité humaine sur le climat ne date donc pas d'hier et elle n'est pas prête de s'éteindre.

Les événements mentionnés dans la chronique d'Elise Cortat concernent la Prévôté de Moutier-Grandval. Celle-ci était divisée en deux parties, la Prévôté sur les Roches (mairies de Moutier, de Tavannes et de Sornetan), protestante, et la Prévôté sous les Roches (mairies de Courrendlin et de Corban), catholique. De par leur combourgeoisie avec Berne (1486), les Prévôtois de sur les Roches étaient à la fois sujets du prince-évêque et protégés de «Leurs Excellences de Berne».

La seconde moitié du XVIIe siècle fut une période de paix pour la Prévôté. Le prince Jean Conrad de Roggenbach, qui régna de 1656 à 1693, sut gérer avec tact la situation particulière de la Prévôté et en éviter les conflits. Son successeur Guillaume Jacques Rinck de Baldenstein, au pouvoir de 1693 à 1704, fut aussi d'un grand mérite et n'eut de cesse de maintenir l'harmonie dans tout l'Evêché.

En 1705, le nouveau prince-évêque, Jean Conrad de Reinach-Hirzbach, n'a pas la même vision que ses prédécesseurs. Par des décisions maladroites, il remet en cause le fragile équilibre des religions dans la Prévôté. Les Bernois de leur côté soutiennent avec fermeté leurs alliés de «sur les Roches». En même temps, dans les cantons suisses, les tensions entre catholiques et protestants deviennent de plus en plus vives. L'affaire de la Prévôté prend des proportions considérables et on est au bord de la guerre civile. Même l'empereur s'en mêle et le roi de France offre sa médiation. Après de nombreuses péripéties, une conférence a lieu à Aarberg en juillet 1711. Un traité du même nom y est signé. Les termes sont extrêmement draconiens: dorénavant, il y aura une séparation complète entre les deux religions. Plus aucun catholique ne sera toléré dans la Prévôté sur les Roches. De même, plus aucun protestant ne pourra résider dans la Prévôté sous les Roches. Les biens des personnes déplacées seront vendus à des prix fixés par des personnes assermentées. On parlerait aujourd'hui d'épuration confessionnelle. Les Prévôtois de sur les Roches restent des sujets du prince-évêque, mais leur combourgeoisie avec Berne est garantie. C'est donc durant cette période troublée qu'Elise Cortat a rédigé ses notes, dans son village de Châtillon situé à la limite des «deux Prévôtés», mais en terre catholique.

Voici le texte tel qu'il fut publié dans l'*Almanach du Jura Bernois* de 1859. En général, l'orthographe originale a été respectée, de même que la

mise en page. Seules quelques légères modifications ont été apportées et quelques erreurs manifestes corrigées.

# Notices météorologiques et éphémérides jurassiennes

Recueillies par Elise Cortat de Châtillon
et communiquées par M. le Dr Greppin au Courrier du Jura[3]

*Ce petit recueil d'observations présente de l'intérêt particulièrement sous le point de vue météorologique. Nous entendons souvent dire et répéter par nos vieillards: De notre temps il y avait des printemps; nous n'avions pas autant de contretemps. Des savants sont venus avec plus d'empressement que de réflexion expliquer ce dire en soutenant que ce prétendu changement de climat doit être attribué au déboisement du pays. Erreur! les notes d'Elise Cortat le contredisent puisqu'il neigea et gela à la fin de mai 1705 où notre pays était peut-être trop boisé. Ne nions pas l'influence des forêts sur le climat d'un pays; maintenons au contraire le rapport qui doit exister entre le terrain boisé et celui qui ne l'est pas. Toutefois pour notre compte, nous croyons que le dessèchement, en général, outre les avantages fabuleux qu'il procure, contribuera puissamment à régulariser la température dans le Jura.*

**1704** – L'hiver est rigoureux jusqu'à la fin de février. – Mars très beau. – Les premiers jours d'avril, il fait un vent violent accompagné de grêle qui endommage beaucoup les boutons des arbres; ensuite neige et froid. – La dernière quinzaine de ce mois est belle et chaude. – 3 mai, une pluie bienfaisante suivie de neige qui du reste n'est pas nuisible. – Juin, la 1re moitié belle, la 2e très pluvieuse. – Juillet très beau, – août beau mais venteux vers le 15. – Septembre beau jusqu'au 15, pluie et vent jusqu'à la Saint-Michel. – Le 28 septembre Messire Bernard,

curé de Delémont, redit sa nouvelle messe pour la 2e fois. – Le reste de l'automne est très favorable. – Décembre froid et neige.

**1705** – Janvier: il plut tous les jours. – Février beaucoup de neige. – Mars: commença avec de la grêle, bise, soleil. Le 16 février 1705, une veuve de Moutier Grandval, accusée d'avoir tué et enfoui son enfant dans un fumier, a la tête tranchée. – Fin mars et commencement avril: neige; temps superbe jusqu'au 25 mai: alors il neige et grêle jusqu'au 30 à un tel point qu'on est contraint de rentrer le bétail à l'écurie comme l'hiver. – Ce temps dure jusqu'à la Saint-Jean. Il est ensuite très beau jusqu'à la fin d'août. – Septembre également favorable. – Octobre également favorable. – Novembre: le 5 il tonne comme à la Saint-Jean, l'orage est suivi de froid, de neige, de bise jusqu'en décembre. – Le 9 novembre 1705, on prête serment au nouvel évêque Jean Conrad[4]. – Décembre, les premiers jours: orage et pluie comme en été. – 8-13 décembre, froid, gelée. Le 4 novembre 1705, un loup enragé passe de Courrendlin par Vicques, Recollaine à Montsevelier, il mord sur son passage 9 personnes qui au bout de 6 semaines lorsqu'on les croit guéries prennent la rage et meurent. Le loup est tué à Montsevelier par Filsche, maire, dit Nanzlé. – Du 13 à fin décembre, vent et pluie.

**1706** – Le 1er janvier il tombe beaucoup de neige dans les montagnes: cette neige dure peu, puisque cette année n'a presque point d'hiver. – Le 16 janvier, 16 messieurs de Berne se rendent à Porrentruy, les uns en carrosse, les autres à cheval. Le but de ce voyage est inconnu. – Le prix du blé à Delémont est de 18 sols et d'une livre[5] à Courrendlin. – L'avoine se paie à 7 sols et l'ancienne à 9 sols. Cette année (1706) le prince a fourni plus de 1000 sacs aux Français. – Le 14 février 1706, Messieurs de Berne invitent par lettre les communes de la prévôté à envoyer chacun six hommes à Berne pour le 19 février. – De retour le 27 dito ils rapportèrent la nouvelle que MM. de Berne ont maintenu la Prévôté dans ses droits et franchises comme d'ancienneté. – Le 24 mars 1706, toute la Prévôté prête serment à Messieurs de Berne et on confirma dans ses fonctions de Bandelier le nommé Henri Visard, Maire à Grandval[6]. Celui-ci avait été destitué par le nouveau prince le 9 novembre 1705 et remplacé, mais Messieurs de Berne le réintégrèrent dans ses fonctions. – Le 4 mars 1706, 20 messieurs de Berne, tant nobles que capitaines, avec 50 chevaux, arrivent à Grandval et renouvellent tous les droits de la Prévôté. Le 16 février jusqu'à la fin de mars 1706, neige et bise. – Le 12 mai de la même année, à 8 heures du matin, éclipse totale de soleil. Il fait tellement noir et obscur qu'on voit les étoiles comme la nuit. Il s'en suivit immédiatement de grands coups de tonnerre accompagnés de pluies, de grêle et d'éclairs, ceux-ci tellement forts en des endroits que, par exemple, la montagne du Repais paraît toute blanche. – La pluie dura jusqu'au mois de juin qui est beau. – Juillet, la première moitié pluvieuse. – Temps de moisson magnifique. – Août, sécheresse à un si haut degré que les champois et les curtis[7] sont presque tous brûlés, et

si bien qu'on est contraint de faire des prières et processions pour avoir de la pluie, et cela le 11 août 1706 et les jours suivants. – Septembre et octobre, pluie en assez grande quantité. – Le 5 octobre 1706, la ville de Delémont en procession solennelle transporte à Delémont les corps de saint Germain et de saint Randoald, nouvellement encaissés dans de l'argent d'une valeur de 9000 livres, et elle les dépose au cœur de l'église, l'un à droite, l'autre à gauche sur le grand autel[8]. – Novembre, neige. – Décembre, beau temps et gelée au commencement, ensuite vent très violent. – A Séprais, 7 maisons et un grenier, ensuite de ce vent, deviennent la proie des flammes.

**1707** – Janvier 1-17, soleil et gelée sans neige, vers la fin pluie et brouillard jusqu'au 9 février, le temps devient ensuite plus doux, on va à la charrue à la Saint-Mathias. – Prix du blé: une livre le grand boisseau et 16 sols le petit, de l'avoine 8 sols le grand boisseau[9]. – Mars, neige et mauvais temps jusqu'au 20, du 20 au 25 beau temps. – Le 25 il neige comme au plus fort de l'hiver jusqu'au commencement d'avril. – Avril, très beau temps jusqu'au 20, le 20 tonnerre puis tempête, il grêle même dans le val de Moutier, ensuite beau temps. En février 1707 une sœur Prévost de Ferrette donne 100 écus blancs[10] pour faire sonner la grande cloche de Delémont tous les vendredis à midi, et cela aussi longtemps que le monde existera[11]. – Mai, vent violent, beaucoup de neige dans les montagnes et froid jusqu'à la fin. – Juin, commencement pluvieux et venteux, milieu et fin beau temps. – Juillet, le 3 une grêle endommage les semailles et les fruits de presque tous les villages du val de Delémont, après vent et pluie. – Le 4 juillet 1707, le maître bourgeois Jean-François Babey, de Delémont, meurt, il est enterré le 6. – Le 22 juillet on commence la moisson par un temps magnifique. – Le 25 dito, pluie, orage et vent. – Pluie jusqu'à la fin du mois. – Septembre, beau temps jusqu'au 13. – Le 14 pluie. – Octobre, temps variable. – Novembre, vent, neige, brouillard et froid. – Décembre, vent, pluie et un peu de neige.

**1708** – Janvier, vent, pluie, un peu de neige sur les hauteurs. – Le 8 de ce mois on organise un corps de 200 Prévôtois qu'on met au service de MM. de Berne, parce qu'il était question que le roi de France prendrait au printemps la ville de Neufchâteau (Neuchâtel) [12]. On donne à chacun de ces hommes une livre de plomb et une de poudre. – Février, mars et avril, très mauvais temps, pluie et neige tous les jours. – Mai, quelques jours chauds. – Il survient alors une gelée qui détruit les

cerises et le seigle. Le temps est beau et chaud jusqu'au 27, ensuite un vent violent à renverser les arbres. – Juin, le blé est à 15 sols et le boige[13] à 7 le petit penal[14]. – Il pleut jusqu'à l'entrée des canicules, alors il fait chaud et il ne pleut plus que vers la fin du mois d'août. – Après la moisson le blé se vend 1 livre et 1 sol, et le boige 9 sols. – Septembre, pluie presque tous les jours. – Quatre voleurs emportent du magasin de Bienne plus d'un penal de pièces d'or; ils sont arrêtés à Mervelier le 4 ou le 5 septembre et conduits à Delémont, où l'un d'eux se sauve en se glissant par le trou des commodités. Les autres sont reconduits à Bienne, où ils sont pendus. – Octobre et novembre, pluie, gelée et neige. – Prix du blé à Delémont, 1 livre et 5 sols, le boige 12 sols. Décembre, le 4 et le 5 il neige deux jours et deux nuits si abondamment qu'il y a eu 3 pieds de Roi de neige[15]. Du 5 au 15 le froid est si intense qu'il gèle dans les écuries, les caves; les arbres même souffrent du froid, alors un grand vent accompagné de pluie souffle, la fonte des neiges et des inondations ont lieu, immédiatement les grands froids reviennent; l'eau gèle, les moulins ne peuvent plus moudre, ce temps dure jusqu'au mois de février 1709.

**1709** – Février, 1-15: beau temps, ensuite la neige, la gelée et le froid recommencent et durent jusqu'au 6 mars, pluie, froid, vent impétueux. – Avril et mai, temps très agréable jusqu'au 16 et 17 mai – il neige et gèle comme l'hiver, les arbres des montagnes sont gelés comme si le feu y avait passé. – Prix du blé: 1 livre 15 sols, le boige 16 sols. – Juin, pluie et vent. – Juillet, beau temps. – Août, beau temps, moisson abondante. – Septembre, très pluvieux. – Octobre, beau. Le blé est à 1 livre et 15 sols et le boige à 1 livre; le bétail est à bas prix. – Novembre et décembre, variable, pluie, neige, vent, beau temps. – Dans la nuit du 14 septembre 1709 un éboulement considérable a lieu à l'est de Vellerat. Il s'étend depuis la roche fendue jusqu'à la Birse. Le lit de la rivière et la route sont tellement encombrés qu'un travail pénible et coûteux de plusieurs mois suffit à peine pour le déblayer.

**1710** – Année très pluvieuse, juin excepté. – Juillet, une grêle fit de grands dégâts surtout aux avoines qui furent presque détruites. – Prix du blé avant la moisson: 1 livre 6 sols, de l'avoine 15 sols le gros penal. – La foire de Bassecourt est créée le 13 mai 1710 et celle de Glovelier le 10 septembre de la même année. – Septembre, assez beau, cependant un peu de neige et de gelée. – Prix du blé à la Saint-Martin, 1 livre 5 sols, de l'avoine 12 sols le gros penal. Octobre, novembre et décembre, très beau temps, gelées.

**1711** – Janvier, pluie et neige dans les montagnes. – Février, grand froid, vent et pluie. – Mars et avril, comme février. Mai et juin, sans

pluie, sécheresse. – Le blé est à une livre 5 sols et le boige à 14 sols, à la Saint-Jean. – Juillet, jusqu'au 20 août, pluie continuelle. – Septembre, très beau temps. – Octobre, vent, pluie, neige et gelée. – Novembre, comme le mois précédent. A Noël le blé est à une livre 10 sols le gros penal.

**1712** – Janvier, froid, neige et gelée. – Février, assez froid. – Mars, pluvieux. – Avril, pluvieux. – Mai, beau. – Le 3 mai 1712 on fait une élection de 200 hommes pour MM. de Berne et de 200 pour son Altesse. – Prix du blé: 1 livre 10 sols, de l'avoine à 15 sols le gros penal. – Juin, fort pluvieux. – Juillet et août, très beau temps, favorable à la moisson, cependant le blé est cher, 1 livre 16 sols, parce que Courfaivre, l'Ajoie et l'Allemagne furent grêlés. – Le reste de l'année, beau. – Avril, le blé se vend à Delémont 1 livre 16 sols et le boige à une livre le gros penal.

**1713** – Janvier et février, assez beau. – Mars, venteux, pluvieux. – Avril, pluie et neige. Le prix du blé est à 2 livres 5 sols et le boige à 1 livre 2 sols. – La fin de l'année, favorable.

**1714** – Beau jusqu'au mois de mai, pluie presque toute l'année. – Le 3 juillet, la grêle ravage presque toutes les graines.

Les données météorologiques d'Elise Cortat sont certes approximatives, mais il n'en demeure pas moins que certaines de ces années ont dû être difficiles pour plus d'un paysan de la région. D'autres références historiques confirment d'ailleurs la rudesse du climat à cette période. L'année 1708 en particulier semble avoir réservé de bien mauvaises surprises avec un printemps pourri, des gelées tardives et un hiver précoce et rude. On constate également que le prix des céréales a considérablement augmenté durant cette période. Le prix du blé, qui était d'environ une livre le boisseau dans les années 1706-1708, a passé à une livre et 15 sols en 1709. Par la suite les prix sont redescendus, puis finalement remontés pour atteindre 2 livres 5 sols en 1713, soit plus du double de 1706.

Dans les dernières années de sa chronique, Elise Cortat devint de plus en plus avare de commentaires. Etait-ce l'âge, la maladie ou simplement la lassitude? On ne le saura sans doute jamais. Quoi qu'il en soit, les témoignages de cette époque rédigés par de simples habitants sont fort rares et intéressants. Il valait la peine de s'y attarder!

*Pierre-Alain Girard (Le Landeron) est Jurassien d'origine et a habité de nombreuses années à Reconvilier. De par ses activités professionnelles au sein du laboratoire d'une entreprise métallurgique, il a plutôt*

*une orientation technique et scientifique. Durant ses loisirs, il s'intéresse à l'histoire et à la littérature. Il collectionne également de nombreux objets ayant trait à l'imagerie populaire en général et aux cartes à jouer en particulier. Il a écrit plusieurs articles dans ce domaine.*

BIBLIOGRAPHIE

– *Almanach du Jura Bernois*, éditions Victor Michel, Porrentruy, 1859.
– *Histoire du Jura Bernois et de l'ancien Evêché de Bâle*, Paul-Otto Bessire, éditions de la Prévôté, Moutier, 1977.

Illustrations provenant de gravures sur bois de l'*Almanach du Jura Bernois* de 1859.

NOTES

[1] Le manuscrit original, s'il est conservé, ne se trouve aujourd'hui ni aux Archives de l'ancien Evêché de Bâle, ni à la Bibliothèque cantonale jurassienne, ni aux Archives de la Ville de Delémont, ni au Musée jurassien d'art et d'histoire.

[2] Jean-Baptiste Greppin (1819-1881) fut médecin-chirurgien à Delémont puis à Bâle. Il fut aussi député au Grand Conseil à Berne et à Bâle. Dès 1855, il publia des articles sur la géologie et la paléontologie dans le Jura. Il est connu entre autres pour avoir décrit un dinosaurien découvert à Moutier, appelé plus tard *Cetiossauriscus greppini*.

[3] Le texte fut publié sous forme de feuilleton dans les numéros 30 et 31 des 13 et 16 juillet 1858 du Courrier du Jura (précision de M. Benoît Girard, bibliothécaire cantonal du Jura, que nous remercions).

[4] Jean Conrad de Reinach-Hirzbach (1657-1737).

[5] Une livre valait 20 sous (ou sols).

[6] Le banneret Wisard dont la maison existe toujours à Grandval, fut au centre d'une polémique qui faillit tourner à la guerre entre Berne et l'Evêché. Le banneret ou bandelier était le porte-drapeau, le chef militaire (et chef tout court) de la Prévôté. Parce qu'il refusa de faire allégeance au seul prince-évêque, ce dernier le destitua de ses fonctions. Les Bernois, qui comptaient bien maintenir leurs intérêts dans la région, prirent son parti et finirent même par lever des troupes. Devant ce déploiement de force, le prince-évêque dut reculer et la Prévôté garda son double statut. Mais ce n'était pas encore la fin des troubles…

[7] Champois: pâturages; curtis: jardins.

[8] En 1704, lors de sa visite, l'archidiacre du doyenné avait ordonné de fabriquer des châsses convenables et transparentes pour les deux saints (Archives de l'ancien Evêché de Bâle, A 55/9). Elles furent envoyées en secret en juin 1705 au couvent des Visitandines de Soleure, qui les ornèrent, avant de retourner à Delémont (renseignements de M. Jean-Claude Rebetez, conservateur des AAEB, que nous remercions).

[9] Le boisseau est une unité de mesure pour le grain. Le système d'alors était assez complexe. La valeur du boisseau n'était pas la même dans toutes les régions. De plus, il existait des variantes du boisseau: grand, demi-grand, ordinaire, demi-ordinaire. En Prévôté, le boisseau valait 20,9 litres.

[10] Ecu blanc, monnaie française de l'époque, en argent.

[11] Malgré les recherches de M. l'abbé Pierre Salvadé (que nous remercions), ce fait n'a pas pu être vérifié. Depuis le 17 septembre 1705, il y avait bien la cloche des Agonisants qui sonnait à trois heures en mémoire de l'abbé Schaller, mais pas trace d'une sœur Prévost de Ferrette.

[12] Après deux siècles de domination par la famille d'Orléans-Longueville, le Comté de Neuchâtel fut attribué à Frédéric 1er, roi de Prusse, le 3 novembre 1707. Mécontent de cette décision, Louis XIV voulut soutenir par les armes les prétendants français évincés. Finalement